

Discussion générale*

Des participants soulèvent certains points concernant la définition et la mesure de la variable réputée être le principal déterminant de l'inflation. Simon van Norden avance que l'emploi de l'écart de production, une variable non observée qui fait l'objet d'importantes révisions dans le temps, pourrait expliquer une partie de la persistance de l'inflation. Sharon Kozicki admet que cela est bien possible, mais elle ajoute qu'elle a constitué son ensemble de données à partir des écarts de production calculés par le Congressional Budget Office, qui, selon elle, font seulement l'objet de révisions mineures. Michael Dotsey demande si elle s'est penchée sur les conséquences qu'aurait eues l'utilisation du coût marginal, plus plausible sur le plan théorique, comme variable d'impulsion pour l'inflation, au lieu de l'écart de production. Kozicki répond qu'elle ne l'a pas fait, notamment parce que les coefficients de régression qu'elle a obtenus avec les données du Congressional Budget Office sur l'écart de production étaient du signe attendu et significatifs sur le plan statistique.

En réponse à une autre question de Dotsey concernant les différences entre les résultats pour le Canada et les États-Unis, Kozicki mentionne qu'elles peuvent être attribuables au fait que le Canada est traité comme une économie fermée dans les équations de détermination des prix, ce qui est une hypothèse incorrecte. Pierre Duguay souligne que la principale différence entre les deux pays est que le Canada possède une cible d'inflation bien définie, contrairement aux États-Unis. Kozicki convient que c'est le cas depuis le début des années 1990, mais elle précise qu'elle a cherché à expliquer les différences observées dans la persistance de l'inflation sur une période d'estimation plus longue.

* Le présent sommaire a été rédigé par Stephen Murchison et Nadja Kamhi.

Le modèle d'anticipations d'inflation retenu suscite un certain nombre de commentaires. Par exemple, Frank Smets fait remarquer que les agents ne connaissent probablement pas le point d'ancrage de l'inflation à long terme, contrairement à ce qui semble être postulé dans le modèle. Cela pourrait expliquer selon lui la persistance de l'inflation résiduelle. Kozicki répond qu'elle n'a pas fait cette hypothèse, mais elle reconnaît que la spécification de son modèle est incomplète du fait que la cible d'inflation perçue par le marché sert de point d'ancrage à long terme. Or, ces deux variables ne coïncident pas nécessairement, en particulier lorsque la politique monétaire n'est pas parfaitement crédible. Kozicki exprime son intérêt pour un modèle qui intégrerait cette possibilité. Michael Woodford propose une façon de modifier le modèle de base pour que l'équation de l'inflation tienne compte des variations de la cible d'inflation à long terme perçue. Il explique que, suivant la méthodologie employée par Tack Yun, on peut postuler qu'entre les périodes de réoptimisation, les agents majorent automatiquement leurs prix du taux d'inflation à long terme perçu. En faisant l'hypothèse également que l'inflation varie dans le temps (elle est constante dans le modèle de Yun), on obtient les écarts de l'inflation par rapport à la cible à long terme perçue, ainsi que les variations récentes de la cible en question.

Steven Ambler signale que l'utilisation d'une équation de salaire reposant sur des fondements microéconomiques créerait un modèle prospectif dans lequel l'inflation salariale dépendrait de l'inflation future anticipée et d'un terme représentant le coût marginal du facteur travail. Il décrit aussi une façon d'intégrer une composante adaptative dans l'équation de Phillips. Il soutient qu'en ayant recours à une représentation suffisamment riche du coût marginal au lieu de l'écart de production, on peut intégrer des valeurs passées et des valeurs futures attendues du coût du capital et du niveau d'emploi dans l'équation. Une fois ces termes exprimés en quasi-différences, l'équation de Phillips comprendra une valeur retardée de l'inflation.

Gregor Smith demande à Kozicki si elle pense que la stabilité de l'inflation dans les années 1990 est attribuable aux anticipations d'inflation ou à l'écart de production. D'après elle, cette stabilité est due aux deux facteurs, bien que d'autres éléments aient pu aussi jouer, mais à un degré moindre. Pierre Duguay est d'avis que la stabilité de l'inflation s'explique avant tout par la poursuite de cibles d'inflation.

